

Nuova serie / New series n. 07 - 2021

# ARCHALP

Rivista internazionale di architettura e paesaggio alpino / Revue internationale d'architecture et de paysage dans les Alpes / Internationale Zeitschrift für Alpine Architektur und Landschaft / Revija za alpsko arhitekturo in pokrajino / International journal of alpine architecture and landscape



## **Il corpo vivente. Interpretazioni progettuali dell'architettura alpina storica**

Le corps vivant. Interprétations projectuelles de l'architecture alpine historique / Der lebende Körper. Designinterpretationen historischer Alpenarchitektur / Živo telo. Oblikovne interpretacije historične alpske arhitekture / The living body. Design interpretations of historical Alpine architecture





# Observer la transformation du monde. Un architecte moderne en alpage

Observing the transformation of the world. A modern architect in the Alpine pastures

The 20th century marked the beginning of the massive transformation of mountain lifestyles. The architects took this opportunity to extend their experimental territories to the Alps. The French architect Albert Laprade had a very different approach. Having arrived in Haute-Savoie in the mid-1920s to spend his holidays, he gradually bought the Charousse mountain pasture in the village of Les Houches (Haute-Savoie, France). He transformed it into a family resort by including some cottages of modern comfort, focusing on preserving the landscape structures of the place. This article reviews this particular approach in the journey of an architect who, moreover, builds in a "modern" style. By questioning the tools he mobilizes from his pasture, we will see how Albert Laprade implements an active observation of the territory. From photography to the collection of objects, it brings together the traces of changing traditional lifestyles. But without turning into the past, he works to promote on the national architectural scene the achievements that are fully anchored in the present life, the architects who build the "climate stations" in the mountains. Then, the Alps become a timeless setting, an observation post from which the architect seems to be able to withdraw to evaluate the modern world.

**Claire Rosset**

A graduate in architecture and PhD at the École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, she is an associate researcher at the MHA - Méthodes et Histoire de l'Architecture. She conducts research on the cultural history of architecture and questions the uses of architectural publication by architects.

**Keywords**

*Charousse, Albert Laprade, vernacular architecture, tradition, modernism.*

Doi: 10.30682/aa2107f

« En arrivant en haut du petit chemin, je découvrais la vue admirable. Au premier plan, un chalet-ferme avec une bonne femme bedonnante sur le pas de la porte. Je lui fis un petit bonjour en lui disant “Quelle chance vous avez d’habiter un si beau pays”. Elle me répondit “C’est pas mon avis. On aimerait bien mieux habiter en bas dans la plaine”. Et alors, j’eus la bonne idée de lui dire “Vendez-moi votre propriété. Je débute dans la vie. Je ne suis pas très riche mais vous me ferez peut-être un petit crédit”. “Vous avez une bonne tête. On va chercher le vieux” ».

Laprade, s.d.

Ainsi l’architecte Albert Laprade (1883-1978) se remémore-t-il son arrivée à l’alpage de Charousse, sur la commune des Houches (Haute-Savoie, France). En vacances dans la vallée de Chamonix, l’architecte achète, au début des années 1920, sa première ferme qu’il transformera en chalet de vacances (dit

le chalet « Laprade ») dans lequel il reviendra de manière systématique toute sa vie durant. À partir de là, pendant trente ans, il va s’atteler à acquérir l’ensemble des fermes, des terrains et des sources de l’alpage.

Au-delà d’un récit qui met en scène le *bon parisien* et le *bon sauvage montagnard*, les notes de l’architectes donnent à voir la rencontre de deux modes de vie : la villégiature de montagne des années 1920 et la paysannerie agropastorale d’altitude. Elles attestent également de la transformation importante des modes de vie en montagne, au début du XX<sup>e</sup> siècle. Albert Laprade souligne que l’achat progressif de l’alpage lui a été permis par ces mutations : « Ces ventes massives de propriétés agricoles tenaient à la prospérité foudroyante des métiers à base de tourisme d’été et d’hiver. De nouveaux métiers naissaient plus agréables et plus enrichissants

#### Image d’ouverture

L’alpage de Charousse, Les Houches (Haute-Savoie), vers 1930. L’image d’ouverture et les images 1-3 ; 5-6 proviennent de la Coll. Musée montagnard des Houches.

**Fig. 1**

L’alpage de Charousse, Les Houches (Haute-Savoie), vers 1930.





que celui de cultivateur » (Laprade, s.d.). Les bouleversements des modes de vie opérés par la modernisation dans les territoires de montagne offrent aux architectes un nouveau terrain d'expérimentation et de pratique. Dans ce contexte-là, la présence d'Albert Laprade aux Houches semble singulière. Elle se caractérise majoritairement par l'absence de construction : l'architecte s'attache à acquérir et protéger l'unité de l'alpage et les constructions qui y sont établies : « Je n'avais, rappelle-t-il, comme objectif que la préservation du paysage ». Au-delà de cette intention, de quoi l'expérience de Charousse est-elle le nom ? Nous formulons l'hypothèse que Les Houches sont, pour l'architecte, l'observatoire privilégié de la transformation du monde au début du XX<sup>e</sup> siècle et nous interrogerons les outils que l'architecte met en place pour l'appréhender.

### Un observatoire de la vie passée

Albert Laprade tient une place particulière sur la scène architecturale française du XX<sup>e</sup> siècle. Au-delà d'une production édifiée reconnue à son époque (à l'instar du garage Citroën rue Marbeuf à Paris, du barrage de Génissiat ou de ses contributions aux expositions internationales de l'entre-deux-guerres), la notoriété d'Albert Laprade réside également dans son activité éditoriale. Il contribue largement aux revues d'architecture et, surtout, il publie une série d'album de croquis entre 1942 et 1967. Rassemblant des centaines de croquis accumulés tout au long de sa vie, ces albums de croquis révèlent un travail de prise de notes dessinées *in situ* assidu qui rapproche la démarche d'Albert Laprade d'une « *façon d'éducation par l'habitude d'observer* » (Viollet-le-Duc, 1879). Ils proposent un voyage à travers la France et le bassin méditerranéen en pré-

sentant quasiment exclusivement une architecture vernaculaire, sans architecte, participant amplement à sa reconnaissance. Dans cet ensemble, les planches consacrées à l'architecture de montagne sont peu nombreuses (Laprade, 1942), et c'est une toute autre démarche d'investigation que l'architecte met en place à Charousse.

Tout d'abord, une série de vues prises par Albert Laprade, datées du début des années 1930, montre l'alpage de Charousse au moment où il y établit son lieu de villégiature. Au milieu des vues générales montrant le paysage et des clichés familiaux, une petite série photographique se concentre sur les chalet-fermes et leur occupation dans les années 1930. Il s'agit de prises de vues rapprochées, centrées sur l'édifice et ses à-côtés. Trois d'entre elles mettent en scène les habitants, qui posent ainsi en premier plan, face à leur habitat. Ces prises de vue s'apparentent à un regard ethnographique qui cherche à restituer les rapports entre habitant et lieu de vie. Nous pouvons supposer que l'usage de la photographie à Charousse est, pour Albert Laprade, un outil qui permet de conserver la trace d'une histoire vécue, sensible.

Autre démarche remarquable, lors de l'achat des chalets, Albert Laprade invite les anciens propriétaires à laisser sur place l'ensemble des objets usuels, domestiques et agricoles utilisés en alpage de moyenne et haute montagne. Il constitue ainsi une collection d'objets, de mobilier, d'outils d'appartenance locale qui traduit l'intérêt de l'architecte pour les modes de vie traditionnels. Il ira jusqu'à transformer un des chalets d'alpage, le chalet Thovex, en une sorte de musée privé exposant ces objets usuels glanés à Charousse et les mettant en scène : des mannequins habillés en costumes sa-



**Fig. 2-3**  
Les habitants de  
Charousse devant  
leur ferme d'alpage,  
vers 1930.





voyards animaient l'ensemble. Un journaliste local affirmait, en 1937, le rôle singulier d'un tel musée : « Qui a vu le travail humain à travers les siècles ? L'exploit anonyme et continu qui a précédé l'ère de la

*science ? Je l'ai vu !* Dans l'échancrure d'un col de montagne, à une altitude de 1700 mètres, entre le Prarion et les Chavants, j'ai vu un de ces vieux chalets de haute-montagne, comme on en trouve de moins



**Fig. 4**  
Vue panoramique  
sur la vallée.

**Fig. 5**  
L'alpage de  
Charousse, Les  
Houches (Haute-  
Savoie), vers 1930.





en moins » (Nadeau, 1937). La démarche d'Albert Laprade semble anticiper les pratiques muséographiques mises en place par les ethnologues au musée des Arts et Traditions populaires puis dans les

projets d'écomusées. Cependant, le choix de l'objet, pour Albert Laprade, ne semble pas subordonné à sa valeur intrinsèque ni être le résultat d'une méthodologie scientifique. Seule l'appartenance à l'ultra-localité apparaît comme déterminante pour sa sélection. Nous pouvons donc considérer que l'intérêt de l'architecte est tourné vers la considération de l'adéquation de l'objet à des modes de vie locaux, par un souci de sauvegarde de traces de la vie quotidienne. Il vise ainsi non seulement à préserver les paysages, mais également la mémoire des modes traditionnels d'habiter, spécifiques en haute montagne. La collecte et la conservation *in situ* semblent ainsi révéler la volonté d'Albert Laprade de rassembler l'image d'un lieu en train de disparaître en extrayant de leur fonction d'origine ses éléments constitutifs et en les soustrayant à l'action du temps.

### Un observatoire de la vie présente

Au-delà des savoir-faire traditionnels, Les Houches semblent être pour Albert Laprade l'occasion d'observer la vie en montagne en transformation, en construction. Sur la scène architecturale, l'image des Alpes va s'exporter au-delà des sommets. Lors des expositions universelles notamment, à travers l'architecture des pavillons, les provinces tendent à projeter une image d'elles-mêmes. Si certains pavillons ou certains villages (comme le village alpin de l'exposition de Grenoble en 1925) ne sont là que le



**Fig. 6**  
Le chalet Thovex  
transformé en  
musée.



**Fig. 7**  
Article d'Albert  
Laprade valorisant  
l'architecture  
moderne à  
Megève. Laprade  
Albert (1933),  
« L'Architecture  
dans nos provinces  
françaises. L'œuvre  
de M. Le Même, à  
Megève (Haute-  
Savoie) », in  
*L'Architecture*, n. 2.

**Fig. 8**  
Planche d'un  
Albums de croquis  
présentant des  
relevés faits en  
Haute-Savoie.  
Laprade Albert  
(1942), *Croquis. 2e  
Album, Région de  
l'Est, Vincent, Fréal et  
Cie, Paris.*

reconstituer l'image d'une architecture régionale, la réalisation de certains pavillons font l'objet d'un travail qui répond à la demande de présenter « les créations nouvelles de l'architecture adaptées aux divers terroirs ». Albert Laprade va participer à faire exister la production moderne en montagne en valorisant le travail de l'architecte mégevan Henry Jacques Le Même (1897-1997). A travers de nombreux articles publiés dans la presse spécialisée comme dans la presse grand public, Albert Laprade analyse son travail. Ainsi, dans l'article *L'Architecture dans nos provinces françaises, l'œuvre de Le Même à Megève*, publié en 1933, il présente la maison atelier, les chalets du skieur et l'hôtel Albert 1<sup>er</sup> et souligne que « ces maisons représentent nettement dans l'ensemble de notre production française une partie des désirs nouveaux de notre temps, avec ses besoins caractéristiques de tenue, de simplicité et d'élégance » (Laprade, 1933). Il est important de constater ici que l'intérêt de l'architecte ne se porte pas sur l'image de l'édifice (son « style » régional ou moderne) mais sur la rencontre entre des savoir-faire techniques locaux et une adaptation des plans aux nouveaux modes de vie.



Par la publication, Albert Laprade participe donc à la construction d'une image du lieu non plus uniquement « traditionnelle » comme avec les Albums de croquis ou le musée privé, mais moderne. Il nous révèle, depuis Charousse, la place et l'importance de la production haut-savoyarde dans le paysage architectural local et national, affirmant l'existence d'une production architecturale nouvelle, symbolisant son époque, « à la fois très régional, simple et moderne » (Laprade, 1933).

Le détour par Charousse semble offrir à Laprade un point d'observation privilégié sur la société en disparition, en transformation et en construction. L'architecte mobilise ainsi différents outils pour appréhender ceci. Par la manipulation de la photographie, de la collecte, et de la publication, l'architecte participe à la création d'une diversité d'images

du lieu. Il inscrit le territoire de montagne dans le temps, dans une histoire locale comme dans la modernité, et il en révèle les particularités d'aménagement et les potentiels de transformation. L'architecte participe par là à la mise en place d'une culture du lieu.

Ainsi, en s'inscrivant sur un temps long dans un lieu et en portant sur l'architecture traditionnelle et vernaculaire un regard instruit, l'architecte appréhende de nouvelles échelles pour penser le projet : celle du territoire dans lequel il s'inscrit. L'enseignement de Charousse semble s'inscrire, pour l'architecte, dans la continuité de ce qu'affirmait déjà Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc : « il faut dire que de fréquents séjours sur les hauteurs donnent aux yeux une expérience de l'échelle réelle des objets, que ne peut posséder le voyageur visitant pour la première fois les altitudes » (Viollet-le-Duc, 1876). ■

## Bibliographie

**Laprade Albert** (1933), « L'Architecture dans nos provinces françaises. L'œuvre de M. Le Même, à Megève (Haute-Savoie) », in *L'Architecture*, n. 2, pp. 53-62.

**Laprade Albert** (1942), *Croquis. 2<sup>e</sup> Album, Région de l'Est*, Vincent, Fréal et Cie, Paris.

**Laprade Albert** (s.d.), Notes personnelles, archives familiales non datées, estimées à 1975.

**Nadeau** (1937), « Un musée dans la haute montagne », in *Le Progrès de Haute-Savoie*.

**Viollet-le-Duc Eugène-Emmanuel** (1876), *Le Massif du Mont Blanc, étude sur sa constitution géodésique et géologique sur ses transformations et sur l'état ancien et moderne de ses glaciers*, J. Baudry, Paris.

**Viollet-le-Duc Eugène-Emmanuel** (1879), *Histoire d'un dessinateur, Comment on apprend à dessiner*, J. Hetzel, Paris.



**Fig. 9**

Usine

hydroélectrique, La  
Bâthie (Savoie, 1954-  
1962) Albert Laprade  
avec Rogatien de  
Cidrac, architectes.

Photographie  
extraite de la revue  
*L'Architecture  
française*, janvier-  
février 1964.



